

## Esprit-Saint : dans la patience et la nouveauté

Il est difficile d'accueillir le message de la Parole Dieu, en ce dimanche de Pentecôte 2020, en faisant abstraction de l'expérience que nous venons de vivre : des semaines de confinement et douze dimanches sans assemblées et puis la grande joie, aujourd'hui, de pouvoir nous réunir à nouveau pour l'eucharistie.

Nous avons vécu cachés et nous ressortons à la lumière ! Mais nous croyons que, dans l'une et l'autre situation, l'Esprit-Saint, ce maître intérieur, ce vent invisible qui fait bouger, a continué d'assister l'Église, comme il l'a fait depuis les débuts. Le Christ a continué de souffler sur nous son Esprit, à réaliser sa promesse : « **Je ne vous laisserai pas orphelins** ». Orphelins de sa présence, orphelins de son amour. Aussi, la fête de Pentecôte achève le temps pascal en étant la fête joyeuse de la présence spirituelle du Ressuscité à son Église et à chacun de ses membres. Fête qui encourage, qui console, fête de l'Église en chemin parmi les hommes, fête de l'itinéraire de foi de chaque membre de l'Église. Sans l'Esprit-Saint il n'y aurait pas d'Église vivante, pas de force de la Parole de Dieu, pas de courage des disciples pour proclamer cette Parole.

J'évoquais les deux temps de l'expérience que nous sommes en train de vivre : un temps de vie un peu cachée, puis la joie de se retrouver pour une nouvelle étape. Cette expérience peut nous faire découvrir la façon d'agir de l'Esprit-Saint, car il est maître à la fois de **patience et de nouveauté**, de lente **maturation et d'éclosions soudaines**. Lente maturation : selon le récit des Actes des apôtres, intéressé par l'aspect symbolique de la fête juive de Pentecôte où l'on commémore le don de la Loi à Moïse sur le Sinaï, cinquante jours se passent entre Pâques et le don de l'Esprit, qui correspondent à ce bref espace que l'évangile de Jean, que nous venons d'entendre, met entre la parole de Jésus : « **Je vous envoie** » et cette autre parole : « **Recevez l'Esprit-Saint** » ; cinquante jours pour les apôtres pour se remettre des événements et des bouleversements de leur vie avec le Christ, puis se disposer à l'étape nouvelle dont ils ne connaissent pas encore les contours. Cinquante jours vécus en communauté : « **ils se trouvaient ensemble** » nous dit le récit des Actes des apôtres. Lente maturation pour accueillir un appel, le laisser prendre corps et peu à peu changer la vie. L'Esprit-Saint est alors maître de patience. Ce temps long qu'a été la période de confinement que nous venons de vivre a pu nous le faire expérimenter. Demandons-nous ce qui, grâce à lui, a mûri : un sens nouveau de la prière, une attention plus fine aux proches ou aux plus éloignés, un dialogue plus soutenu en famille, une soif de l'eucharistie, la redécouverte du prix précieux de la vie en Église.



Mais si l'Esprit-Saint est maître de patience quand il travaille en secret, il préside aussi aux éclosions soudaines, aux transformations qui se voient. Car vient le moment où ce qui a mûri dans l'ombre doit venir au grand jour, exploser, fleurir. Dans le

récit des Actes il y a ce mot « **soudain** » : « **soudain vint du ciel un bruit pareil à celui d'un vent violent** ». Des apôtres, jusque-là reclus et silencieux, deviennent capables de proclamer de façon accessible à tous, les merveilles de Dieu. Soudain, la Bonne Nouvelle du Christ vivant, de son évangile explose à la face du monde : c'est le sens de ces langues de feu qui se posent sur chaque membre de l'assemblée, rendu capable soudain de se faire comprendre en toutes les langues parlées par la foule des pèlerins juifs venus à Jérusalem de toutes les contrées de l'empire romain pour la fête de Pentecôte. Le message de Jésus, qui n'était

jusqu'ici connu que d'un cercle restreint, limité à une petite région, peut désormais rejoindre toutes les cultures sans les détruire et la diversité de notre assemblée, dans notre région frontalière, en témoigne bien. Au matin de la Pentecôte on aurait pu imaginer que l'Esprit-Saint agisse de telle sorte qu'il n'y ait plus qu'une langue que tous comprennent ; au contraire ce furent les apôtres qui se mirent à parler la langue de chacun des peuples présents, parce que la diversité des peuples, comme de chacun de nous, est richesse et que l'évangile peut rejoindre chaque culture comme chaque personne. Je me rappelle la réflexion d'un poète malgache qui écrivait que le Christ s'est fait plus malgache que les malgaches ; on pourrait poursuivre : plus français que les français, et même plus savoyard que les savoyards. C'est là l'œuvre de l'Esprit-Saint, qui amène chacun à proclamer dans sa langue les merveilles de Dieu, avec humilité et le désir d'une communion fraternelle. Pensons que la Bible est traduite en plus de 1700 langues et que l'Église est maintenant présente auprès de presque tous les peuples de la terre. Dans une homélie du VI<sup>e</sup> siècle d'auteur inconnu on trouve cette remarque : « **Si quelqu'un te dit : « Est-ce que tu as reçu l'Esprit-Saint, car tu ne parles pas toutes les langues ? », voici ce qu'il faut répondre : « Parfaitement, je parle toutes les langues, car je suis dans ce Corps du Christ, qui est l'Église, laquelle parle toutes les langues ».**

Aujourd'hui, où nous retrouvons peu à peu une vie normale, ne laissons pas sans suite tout ce que l'Esprit-saint a fait mûrir en nous, pour le bien de toute la communauté. Maintenant que nous pouvons sortir, aller et venir, retentit avec plus d'acuité le « **je vous envoie** » de Jésus à ses apôtres, pour lequel il leur donne son Esprit. Saint Paul dans la deuxième lecture, nous l'a rappelé : « **À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien** » Que l'Esprit-Saint ne nous laisse pas tranquilles : soyons lui docile pour toutes les initiatives qu'il nous suggérera. Et que cette Eucharistie où il agit puissamment pour que les mots de la Bible deviennent Parole de Dieu et le pain de notre terre le corps du Christ, qu'elle nous donne de l'adorer de tout notre cœur.